

Mon ami Michel Terrapon

Autor(en): **Bossard, Maurice / Terrapon, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **18 (1990)**

Heft 69

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-242450>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Mon ami MICHEL TERRAPON

Dans son dernier numéro, l'Ami du Patois a déjà rendu hommage à Michel Terrapon et a brièvement rappelé combien il fut un grand défenseur de la cause des patois.

Six ans de collaboration quasi hebdomadaire avaient fait qu'une solide amitié s'était nouée entre Michel et moi.

Nous nous étions rencontrés pour la première fois en 1981 déjà; mais suite

à une grave opération cardiaque, M. Terrapon avait dû interrompre durant de longs mois son travail radiophonique. Mais en 1983, cela repartait de plus belle et, grâce à l'acharnement de notre ami, l'émission patoise prenait une place importante dans le programme du samedi après-midi. Ce nom "Provinces", Michel l'avait choisi car, pour lui, il fallait dépasser les frontières nationales, aller trouver les amis valdôtains et savoyards. Michel aimait à parler de cette culture née autour du Mont-Blanc, de cette civilisation née de l'alpe et sur l'alpe. Mais il appréciait aussi le parler jurassien, si intimement lié à celui de la Franche-Comté et également à ces patois francophones de l'Alsace, minoritaires au sein d'une région dont le dialecte est alémanique.

Ancien professeur, ancien directeur du Musée d'art et d'histoire de Fribourg, Michel Terrapon était un homme cultivé au sens le plus noble du terme et ses intérêts étaient multiples. Et pourtant quelle simplicité était la sienne; il avait l'art de mettre à l'aise, de se placer au niveau de son interlocuteur. Chez lui, aucune condescendance, aucun désintérêt même pour les choses les plus simples et les plus banales. Contrairement à tant d'autres, issus d'un milieu modeste, et qui, arrivés, prennent de grands airs, Michel était resté un simple et lorsqu'il arrivait sur un pâturage, dans une échoppe d'artisan, le contact était vite établi. Il faut dire aussi que Michel parlait admirablement le patois gruérien et qu'à la longue, il avait acquis de très bonnes connaissances des autres patois de nos régions. Alors quand un armailli, un pêcheur ou un vigneron est salué dans la langue qu'il aime, la gêne disparaît, l'homme de radio n'est plus un étranger, mais déjà presque un ami !

Et quelle oreille fine avait Michel ! Que de fois, alors que moi-même je ne comprenais pas grand-chose à l'entretien qu'il avait enregistré, lui, tout de suite, y voyait clair et détectait le mot mystérieux sur

lequel je butais. Et puis, le texte débroussaillé, ensemble nous commençons nos recherches à travers les dictionnaires pour trouver une étymologie, un correspondant dans le patois voisin et encore acquérir la conviction qu'il s'agissait d'un mot propre à une toute petite région, à un ou deux villages seulement. Les heures passaient vite à travailler de la sorte et il était souvent 13 h. que nous étions encore à fouiller dans notre montagne de dictionnaires et de lexiques. Nous ne nous quittions jamais après une matinée de travail sans aller manger ensemble au restaurant de mon quartier. Là, la conversation prenait souvent un autre tour, Michel me parlait de son autre émission "Méridiens", de sa famille, de sa sculpture, de son amour pour la "cuisine sauvage"... De nouveau, le temps passait trop vite et nous nous quittions en nous disant : Bonne semaine, à lundi prochain . . . et c'est ainsi qu'au milieu de novembre nous nous sommes séparés, sûrs de nous retrouver la semaine suivante ...

Michel nous a quittés, mais son souvenir reste et surtout nous essayons de continuer, sans lui, hélas, sur le chemin qu'il avait ouvert....

Maurice Bossard



Le souvenir lumineux de notre ami, collaborateur et mainteneur restera gravé dans nos coeurs!.